

Soirée « Soif de paix. Découvrir l'autre dans sa prière »
Centre Huit – 29 novembre 2016

Khaled ROUMO souffrant d'une extinction de voix ce soir-là, l'enregistrement de ses propos a été transcrit. Certains passages, restés malheureusement inaudibles, sont signalés par des points de suspension, ou interprétés sans garantie (mots en rouge).

TRANSCRIPTION DU TÉMOIGNAGE DE KHALED ROUMO

Pourquoi le Seigneur m'a-t-il joué ce tour ce matin ? (*Khaled fait allusion à l'extinction de voix qui l'handicape pour ce témoignage...*) Peut-être pour qu'il y ait une économie de paroles.

Quand ma mère est partie en pèlerinage - paix à son âme, et aux âmes des disparus - Ceci est une manière orientale, musulmane, de prier pour les disparus et d'évoquer leur souvenir. On demande à Dieu de les recevoir en son sein et aussi à l'assemblée de se souvenir.

Et donc, en partant en pèlerinage, elle m'a dit : « Qu'est ce que tu veux que je demande à Dieu ? »

Je lui ai dit : « Qu'Il me dise ce qu'Il veut de moi », parce que j'étais perdu. Et ce soir, en étant avec vous, je sais ce qu'Il veut de moi – je suis très ému – c'est de parler de Lui... toujours de Lui.

Alors les 3 mots du thème : SOIF, PAIX, PRIÈRE.

La SOIF :

Deux soufis se rencontrent (ce peut être deux mystiques, juifs, chrétiens ou autres) ; l'un dit : « J'ai bu à une coupe qui ne me laissera jamais mourir de soif ».

L'autre lui dit : « j'ai bu à une coupe qui me donnera toujours soif ». C'est notre soif de Dieu. Je suis en accord avec le 1^{er} et avec le second. Quand on a bu à la coupe, c'est vrai, cela étanche la soif. Si on a tout (...) dans ce monde, on a toujours besoin de boire. Et je crois que c'est pour nous demander de parler d'une manière personnelle que Dieu entretient cette soif en nous ; et cela nous mène vers Lui. Quand on est rassasié, on oublie tout de suite, on se coupe de Dieu... et je peux même avancer que le péché originel, c'est le fait d'être rassasié ; on se coupe de Dieu.

Ceci, c'est la SOIF.

Pour la PAIX, qui se dit « salam » en arabe ; cela vient de la même racine que « islam ». C'est comme cela, je n'ai rien inventé ! C'est le nom de Dieu ; Dieu lui-même s'appelle la Paix. Islam, si je consulte tout le corpus coranique et la tradition musulmane, c'est le fait de s'en remettre à Dieu dans l'espoir de retrouver l'intégrité, et l'intégralité, de nos amours, purifiés et augmentés par notre créateur. C'est cela, l'islam.

Alors cet islam est spirituel ; c'est la religion de l'humanité entière ; toute personne qui se met dans cette attitude est dans l'islam.

Ce n'est pas l'islam historique.

C'est la prière de Jésus : « que votre volonté soit faite... ». Quand j'ai des amis chrétiens réticents, qui veulent prendre leurs distances (*avec l'islam*), je leur dis : « l'islam se trouve dans une prière que vous répétez tous les jours ». « Laquelle ? ». Je les invite à réciter le Notre Père.

Ils récitent : « ... Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Je leur dis : « Stop. C'est cela l'islam ».

Alors évidemment, comme l'a dit Philippe (Haddad) à sa manière, je viens ici pour qu'on aille au-delà du dialogue ; il faut oser le partage spirituel ; le partage spirituel nous dépasse parce que c'est Dieu qui rétablira nos cœurs à notre insu.

C'est ce qu'on appelle la grâce, c'est la « baraka ».

La PRIÈRE : comme tous les termes sémitiques, comme dans toutes les langues qui ont gardé leur étymologie, ce terme veut dire plusieurs choses à la fois.

Il y a un traducteur du Coran, français, Maurice Glouton, qui a traduit ce mot (« salat » : prière) par « l'action édifiante de grâce ».

C'est une action ; la prière est une action, une action sur nous-même, pour rejoindre ce qu'a dit Geneviève (Comeau) ; une action qui nous pousse à nous remettre à Dieu pour qu'Il agisse en nous.

Ce n'est pas une action à l'envers, c'est une action pour que Dieu arrête notre cinéma, pour que l'esprit de Dieu fasse son travail en nous, action « édifiante ».

Avec qui ? Avec Lui, bien sûr.

Sur quel mode ? Sur le mode de la grâce.

C'est cela la prière.

Quand j'étudiais la littérature française à Damas, il y a un titre qui m'a bouleversé, c'est le livre de Montesquieu, « L'esprit des lois ».

Je me suis dit : « Je hais les lois ; je les hais », parce qu'elles étaient utilisées par les puissants pour éteindre l'esprit de Dieu en nous ; je haïssais les lois ; et quand j'ai découvert le titre « L'esprit des lois », cela m'a réconcilié avec les lois.

Pour que je vous parle de l'esprit de la prière, je prie d'une manière rituelle, mais pas uniquement de cette manière.

Le mot « salat » dans le Coran : c'est d'abord la prière de Dieu, des anges et des humains qui sont passés de l'autre côté et qui sont ses alliés, pour nous qui sommes sur terre. Ce sont eux qui portent le Trône de Dieu, c'est à dire le pouvoir de l'amour. Dieu et les anges et toutes ces âmes pures prient pour nous.

(...) C'est grâce à cette lumière que Dieu prie sur ses envoyés pour les fortifier, pour qu'ils ne lâchent pas prise ; les anges aussi prient pour eux. Les fidèles prient pour les envoyés ; pour les soutenir, les envoyés de Dieu prient pour les fidèles.

Cette prière circule dans tous les sens. C'est ce que vous appelez la « communion des saints ».

(...) jette une lumière sur tout ce que je viens de dire.

L'histoire des 70 taureaux sacrifiés pour toutes les familles de l'humanité, c'est cela cette communion des saints,

Il y a un verset coranique : « La prière, c'est aussi donner le salut (salam), donner la paix à ... ». C'est à dire chaque « action édifiante de grâce » est accompagnée du fait d'offrir la paix, c'est à dire que, pour Dieu, ou les anges, ou les âmes pures, ou les envoyés de Dieu ... toujours avec la prière, il y a le fait d'offrir le salut, la paix.

Maintenant, je vais vous parler de quelque chose que j'ai vécu, et Hubert est témoin. On était dans une abbaye de bénédictins ; nous intervenions comme témoins et, dans l'assemblée, il y a

un couple qui se lève et qui nous demande pourquoi Dieu lui a enlevé son enfant (ces gens pensaient sans doute que nous étions sensés détenir un savoir divin, Hubert et moi !). Hubert a fait sa réponse. Moi, j'ai raconté une histoire qui m'était arrivée, avant. ... C'est comme dans « les mille et une nuits », les histoires avec Dieu, ça s'emboîte toujours !

Nous étions chez des Soeurs du côté d'Orléans, juif, chrétien et musulman. Quand nous nous sommes présentés, la veille, il y a une dame qui se lève et qui nous dit : « Messieurs les intervenants, vous allez me dire pourquoi Dieu m'a pris mon mari ; c'est pour cela que je suis venue ». Le lendemain, mon camarade juif avait oublié la question, le chrétien aussi. Moi, cela m'avait travaillé toute la nuit. Il y avait à côté de moi, des Évangiles laissés par les Soeurs. J'ai ouvert les Évangiles ; je ne sais plus ce que j'ai trouvé comme réponse mais cela m'a inspiré. Je lui ai dit : « Madame, cette épreuve vous est envoyée personnellement. Seul Dieu en connaît le sens. Donc moi, je ne peux rien vous dire ; mais ce que je peux vous dire, c'est ceci – et je me porte garant pour Dieu, à partir d'une expérience personnelle - si vous persistez à prier en Lui demandant ce qu'Il veut dans cette épreuve, Il vous donnera la réponse ».

... On peut prêter à Dieu, il rembourse toujours.

Trois ans après, je suis sur les mêmes lieux avec un groupe d'amis ; on bavarde ; il y a une dame qui tourne autour de nous en me regardant. Je n'ai pas réalisé que c'était elle. Elle vient vers moi, et elle dit : « Vous m'avez peut-être oubliée », « Je suis désolé ; physiquement, oui » « C'est moi qui vous ai posé cette question ». « Ça, je ne l'oublierai jamais » « Et je puis vous dire que Dieu m'a répondu ». J'étais tellement ému, et elle aussi, qu'on s'est pris entre les bras ... un long moment de fraternité.

J'ai raconté cette histoire au couple quand j'étais avec Hubert chez les bénédictins et je crois que cela leur a suffi comme réponse.

Pratiquer la prière et obtenir des réponses de Dieu, c'est tout à fait normal. Cela tient toujours du miracle mais c'est tout à fait normal, parce que Dieu a pris la responsabilité de nous créer. Nous offrir la paix, cela tient du miracle (,,)

Et donc ce que je veux partager avec vous ce soir, personnellement, c'est d'affirmer que Dieu répond.

(Fin du témoignage)

*

* *

Dans l'échange qui suivit les témoignages, Soeur Geneviève conclut par : « vous avez parlé tous les deux de la soif, d'eau, de la source... Cette source est parfois abondante ; parfois, il n'y a que quelques gouttes ... Mais, dans mon expérience, quelques gouttes peuvent suffire ». Khaled Roumo enchaîne :

Mais cela ne dépend pas de nous. C'est Lui qui donne. Il a notre cœur entre ses mains. Il y a des fois où Il nous émerveille à nous inonder ; et d'autres fois, Il nous laisse dans un désert ; cela ne dépend pas de nous.

Il y a autre chose : il faut désigner l'ennemi. Qui est l'ennemi de la paix ? Parce que c'est l'ennemi de la paix qui instrumentalise les religions. Et, après, on dit aux juifs, aux chrétiens, aux musulmans et aux autres : « Vas-y ; il y a une cause sacrée à défendre ».

Je voudrais citer une auteure juive, athée, qui a pensé la politique internationale sur tout le XXe siècle. Je vous conseille de la lire si vous ne l'avez pas déjà fait ; elle s'appelle Hannah Arendt. Son livre traite de l'impérialisme, de l'impérialisme et de son père ou grand-père, le colonialisme. Elle dit (je cite) :

« (...) chaque conflit qui éclate dans ces vastes contrées entre de petits pays sous-développés, qu'il s'agisse d'une guerre civile comme au Viet-Nam, ou d'un conflit entre nations comme au Moyen Orient, appelle potentiellement ou réellement l'intervention (...). On peut présumer que ces conflits eux-mêmes, ou du moins le choix du moment où ils se déclenchent, ont été manipulés ou directement causés par des intérêts et des agissements qui n'ont strictement rien à voir avec les conflits et les intérêts en jeu dans la région même.... »

Évacuez ces premiers responsables que sont les grandes puissances, et les moyennes, et les petites quand il y a des dictateurs ou des théocrates qui oppriment leurs peuples, et qui sont soutenus par les grandes et les moyennes.

Mgr Grégoire Haddad (paix à son âme), un Libanais, **(racontait l'enclenchement des événements qui avaient conduit à la guerre civile. Il concluait)** : « c'est ça la guerre civile. Et un beau jour, elle s'est arrêtée ».

J'ai dit : « Grégoire, mon frère, , pourquoi s'est-elle arrêtée ? »

Il m'a dit : « Parce que le Grand Satan l'a voulu », et il utilisait exprès l'expression de Khomeini pour parler des Etats-Unis – il l'utilisait avec humour ; évidemment, il était contre l'idéologie de Khomeini.

Donc cela, il ne faut pas qu'on l'oublie, surtout lorsque nos coreligionnaires ne réalisent pas qu'ils sont instrumentalisés par des politiques d'intérêt, qui vont accabler le camp d'en face au prix de la fraternité qui nous unit.

Je termine en un mot. Il fallait partir de moi-même pour naître d'en-haut, comme le dit Jésus-Christ... Maintenant, je pense qu'il faut partir de Dieu pour **(comprendre)** ce qui nous arrive. Qu'est ce que c'est : partir de Dieu ? C'est sonder son mystère, autant qu'Il accepte de nous le révéler. Il y a une notion en islam **(Khaled cite un mot arabe)** qui vient de la racine qui veut dire « nager ». Mais qu'est-ce que la natation a à voir avec le fait de louer Dieu ? On traduit ce mot par « glorification », « louange », mais la bonne traduction, c'est « s'inonder dans l'insondable amour mystérieux de Dieu ». Quand on fait des trempettes pareilles, on revient le coeur ouvert, les yeux ouverts et on résiste à tout

*

* *